

Études littéraires africaines

Brefs accès de bonheur. Un film amateur montrant Graham Greene au Congo Belge en mars 1959

Michael Meeuwis



Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026254ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026254ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Meeuwis, M. (2014). Brefs accès de bonheur. Un film amateur montrant Graham Greene au Congo Belge en mars 1959. *Études littéraires africaines*, (37), 147–161. <https://doi.org/10.7202/1026254ar>

BREFS ACCÈS DE BONHEUR. UN FILM AMATEUR MONTRANT GRAHAM GREENE AU CONGO BELGE EN MARS 1959

Note préliminaire : le texte qui suit est la traduction d'un article paru en anglais dans la revue en ligne Rozenberg Quarterly sous le titre « Tiny bouts of contentment : rare film footage of Graham Greene in the Belgian Congo, March 1959 »¹. La traduction, dont la présente publication a été approuvée par le rédacteur en chef de Rozenberg Quarterly, est de la main de M^{me} Édith Lechat, que je tiens à remercier ici amplement. J'attire d'ailleurs l'attention du lecteur sur le fait que deux des protagonistes de mon récit, à savoir le D^r Michel Lechat et Rik Vanderslaghmolen, sont décédés entre la parution de l'article anglais et cette traduction française, le premier le 28 février, le second le 15 mars 2014, mais que dans la présente traduction je maintiens l'usage du temps présent lorsque je renvoie à ces deux personnages, tel qu'il a aussi été utilisé dans l'article original. Je dédie la version française de mon article à la mémoire de mon cher ami Rik Vanderslaghmolen.

*

Mon propos est ici de présenter, de situer et d'analyser la seule séquence filmée jamais enregistrée montrant le romancier Graham Greene (1904-1991) au Congo Belge en 1959. Le film, qui peut être consulté², a été tourné avec une caméra 8 mm et n'est pas sonorisé. Il appartient à M^{me} Édith Lechat-Dasnoy (1932-) et à son mari, le médecin léprologue Michel Lechat (1927-). De 1953 à 1960, le D^r Lechat a dirigé la léproserie de la mission d'Iyonda, située à 15 km au sud de la ville de Coquilhatville (actuellement Mbandaka), dans l'ouest du Congo. Greene a séjourné quelques semaines à Iyonda et dans d'autres missions de la région, à la recherche d'une inspiration et d'un décor pour un nouveau roman. Ce roman, *A burnt-out case*³ (en français *La Saison des pluies*), parut en 1960 avec une dédicace au D^r Lechat. Greene logeait dans une chambre de la maison des pères missionnaires à Iyonda, mais il pas-

¹ MEEUWIS (Michael), « Tiny bouts of contentment : rare film footage of Graham Greene in the Belgian Congo, March 1959 », 14 p., in : *Rozenberg Quarterly*, dec. 2013, disponible sur <http://rozenbergquarterly.com/?p=6141> ; consulté le 05.04.2014. La présente traduction a reçu l'accord du rédacteur en chef de *Rozenberg Quarterly*.

² Sur <http://rozenbergquarterly.com/?p=6141> vers le milieu de l'article.

³ GREENE (Graham), *A burnt-out case* [1960]. London : Penguin, 1977, 199 p. ; *La Saison des pluies*. Traduction française par Marcelle Sibon. Paris : Robert Laffont, 1977, 372 p.

sait ses journées avec le docteur et sa famille. Le film, transposé plus tard en DVD, a été donné par Édith Lechat à mon ami Hendrik (Henri, ou « Rik ») Vanderslaghmolen (1921-) qui était alors missionnaire dans la région. Étant un des rares missionnaires belges à parler anglais, il avait accompagné Graham Greene dans sa tournée des missions. Rik Vanderslaghmolen et les Lechat sont encore maintenant des amis très proches.



Graham Greene (à droite, 54 ans) avec le D^r Michel Lechat (31 ans) et ses deux enfants aînés, Marie et Laurent Lechat. Parking de l'aéroport de Coquilhatville (Congo Belge), 5 mars 1959.

Photo reproduite avec la permission d'Édith Lechat.

Une grande partie des informations qui vont suivre proviennent de conversations que j'ai eues avec Rik Vanderslaghmolen et Édith Lechat en juillet et août 2013. Le mauvais état de santé du D^r Lechat m'a malheureusement empêché de l'interroger sur ses souvenirs, mais j'ai pu consulter un entretien qu'il avait donné à la revue hebdomadaire *The Bulletin* (Bruxelles) à l'occasion de la mort de Graham Greene en 1991⁴, ainsi que sa conférence au Festival Graham Greene de Berkhamsted, publiée dans la *London Review of Books* en août 2007⁵.

Des extraits du film ont déjà été utilisés par la BBC, dans un documentaire produit en 1993 sur la vie de Graham Greene. Cepen-

⁴ LECHAT (Michel), « Remembering Graham Greene », *The Bulletin. The newswweekly of the capital of Europe*, 18 avril 1991, p. 14-16.

⁵ LECHAT (M.), « Diary : Graham Greene at the leproserie », *London Review of Books*, n°29, 2007, p. 34-35.

dant, ces extraits ne sont que fragmentaires et leur présentation ne respecte pas l'ordre original du film. Ainsi, ni les extraits ni les commentaires ne nous en apprennent beaucoup à propos du séjour de Graham Greene au Congo et de ses relations avec les missionnaires, mais tendent plutôt à illustrer, dans la personnalité de Greene, ce que les personnes interviewées décrivent comme sa tendance à simuler la bonne humeur et la gaité, bien qu'il fût de caractère sombre et dépressif, particulièrement dans ces années-là. Ma contribution est donc de présenter, pour la première fois, le film inédit dans sa totalité, ainsi que les circonstances dans lesquelles il a été tourné.

*

Le voyage de Graham Greene au Congo se situe au début de l'année 1959 ; plus précisément, il arriva par avion à Léopoldville (Kinshasa) le 31 janvier et repartit du même endroit pour Brazzaville le 8 mars 1959. Il séjourna à Iyonda du 2 au 11 février, puis du 26 février au 5 mars, visitant d'autres missions entre ces deux périodes. La raison pour laquelle, 35 ans après, Greene écrit : « En 1959 j'ai passé trois mois à la léproserie de Iyonda dans l'ex Congo Belge »⁶, et pour laquelle il mentionne également « des mois » dans la deuxième partie de son interview du documentaire de la BBC, ne s'explique pas très bien. Avec le recul, son séjour au Congo a dû lui paraître beaucoup plus long qu'il ne l'avait été en réalité.

De toutes façons, dès avant son départ, Greene avait déjà le sujet d'un livre en tête, à savoir un étranger arrivant dans une léproserie tenue par un ordre religieux. Alors qu'il était à la recherche d'un endroit perdu où il pourrait s'initier à la connaissance de la lèpre et côtoyer des missionnaires, une amie commune lui parla de Michel Lechat et de son travail au Congo. Il écrivit trois lettres au D^r Lechat, qui de son côté en discuta avec les pères missionnaires de Iyonda et de Coquilhatville, et son voyage fut ainsi arrangé.

La congrégation en charge de Coquilhatville et d'Iyonda et des autres missions visitées par Greene dans la région était la branche belge des missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus (MSC), qui comptait parmi ses membres les spécialistes reconnus de l'ethnie *mongo*, – Edmond Boelaert (1899-1966) et Gustaaf Hulstaert (1900-1990) –, et qui publiait la revue *Æquatoria* (1937-1962), une revue scientifique et socialement engagée qui sera remplacée plus tard par *Annales*

⁶ GREENE (G.), « Commentary », in : *Graham Greene country : visited by Paul Hogarth*. Foreword and commentary by Graham Greene. London : Pavilion Books, 1986, 173 p ; p. 108-115.

Æquatoria (1980-2009)⁷. Les missionnaires MSC et leur évêque M^{gr} Hilaire Vermeiren (1889-1967) étaient particulièrement heureux de recevoir la visite du fameux écrivain, qui s'était converti au catholicisme dans sa jeunesse et dont de nombreux romans, comme *Le Rocher de Brighton*, *Routes sans lois*, *La Puissance et la gloire*, *Le Fond du problème* et *La Fin d'une liaison*, développaient de profonds thèmes catholiques.



Entrée de la léproserie d'Iyonda, avec la maison des missionnaires, où Greene était logé, à gauche. La première partie du film a été enregistrée sur la loggia de cette maison. Photo reproduite avec la permission de R. Vanderslaghmolen.

Durant son séjour au Congo, Greene a tenu un journal⁸, dans lequel il notait les observations quotidiennes dont il pourrait s'inspirer pour son roman. Il y écrit : « Je profitai de l'occasion pour me parler à moi-même, pour prendre note de dialogues et d'incidents imaginaires, dont quelques-uns prirent le chemin de mon roman,

⁷ VINCK (Honoré), « Le cinquantième anniversaire du Centre *Æquatoria* », *Annales Æquatoria*, n°8, 1987, p. 431-441 ; VINCK (H.), « Ideology in missionary scholarly knowledge in Belgian Congo, *Æquatoria*, Centre de recherches africanistes ; The mission station of Bamanya (RDC), 1937-2007 », in : *The secular in the spiritual : missionaries and knowledge about Africa*. Edited by Patrick Harries and David Maxwell. Grand Rapids (MI) : W.B. Eerdmans Pub. C°, 2012, XVI-341 p. ; p. 221-244.

⁸ GREENE (G.), *In search of a character. Two African journals* [comprising « Congo journal »] [1961]. London : Penguin, 1968, 106 p. ; *À la recherche d'un personnage. Deux journaux africains*. Traduction française par Marcelle Sibon. Paris : Robert Laffont, 1961, 188 p.

d'autres furent écartés »⁹. Plus tard, les épreuves du journal ont été relues par le D^r Lechat, qui non seulement corrigea les erreurs techniques se rapportant à la lèpre et à son traitement, mais supprima quelques allusions déplaisantes à des personnes et à des situations réelles, avant sa publication en 1961. Les missionnaires, les coloniaux et d'autres personnes rencontrés par Greene, ainsi que ses déplacements et leurs dates, y sont mentionnés. Dans un article posthume, Gustaaf Hulstaert a identifié chaque missionnaire mentionné dans le journal et recherché des indices dans le roman¹⁰ ; Hulstaert termine son article en prenant la défense de ses confrères dont Greene ne parle pas très favorablement dans son journal ni, mais de façon moins explicite, dans le roman.

Bien qu'il apprécîât leur gentillesse et leur hospitalité, Greene trouvait la plupart d'entre eux peu éduqués, s'amusant de jeux immatures et de plaisanteries de collégiens ; certains lui semblaient cruels avec les animaux, d'autres, paresseux, et tous plus occupés à la construction de bâtiments, d'écoles et de l'approvisionnement des missions, que par de hautes aspirations et ou par la profonde spiritualité de la foi chrétienne. Une exception dans son appréciation était l'évêque M^{gr} Vermeiren. Greene et Vermeiren semblent avoir partagé la même perception des prêtres. Un témoignage en est la lettre de M^{gr} Vermeiren adressée au Supérieur Provincial MSC en Belgique : « Mon impression est que beaucoup de nos prêtres manquent de maturité. Pour des universitaires, ils se conduisent parfois de façon enfantine »¹¹. Dans son journal, Greene donne une appréciation de Vermeiren comme étant « un très bel homme âgé, aux manières du 18^e siècle, ou plutôt aux manières d'un boulevardier édouardien »¹² et le loue pour sa culture et pour son courage tenace durant les années difficiles de la décolonisation. Durant les nombreuses années de contacts professionnels et amicaux que je continue à entretenir avec les membres des MSC, j'ai appris que les prêtres et les frères qui ont travaillé avec Vermeiren sont en général moins élogieux, se souvenant surtout de son attitude distante et de son goût pour le décorum et pour la hiérarchie – une caractéristique qui apparaît aussi dans diverses biographies¹³. Cette divergence est

⁹ GREENE (G.), *In search...*, *op. cit.*, p. 7.

¹⁰ HULSTAERT (Gustaaf), « Graham Greene et les missionnaires catholiques au Congo Belge », *Annales Æquatoria*, n°15, 1994, p. 493-503.

¹¹ Lettre de Hilaire Vermeiren à Jozef Van Kerckoven du 26 avril 1957, Archives MSC.

¹² GREENE (G.), *In search...*, *op. cit.*, p. 26.

¹³ VAN HOORICK (Walter), « Hilaire Vermeiren : de tweede Beverse missie-bisschop (1889-1967) », *Land van Beveren*, 2004, p. 11-30 ; HULSTAERT (G.),

une indication de la préférence générale de Greene pour la classe bourgeoise et les milieux cultivés, et suggère que sa sensibilité était très éloignée de celle des pères, ce qui amenait parfois à des malentendus ou, au moins, à un manque de connexion entre eux et lui. Ce manque d'entente mutuelle a aussi été observé par Hulstaert¹⁴ et m'a été rapporté également par Rik Vanderslaghmolen et Édith Lechat.

*

Un des missionnaires MSC travaillant au Congo était Martin (Adolf) Bormann Jr (1930-2013), fils aîné du secrétaire privé d'Adolf Hitler, et filleul de ce dernier. Converti au catholicisme à l'âge de 17 ans, il étudia la théologie et fut ordonné prêtre en 1958, dans la branche autrichienne des MSC¹⁵. Il partit au Congo pour la première fois en mai 1961, et fut affecté à la mission de Mondombe, à 800 km à l'est d'Iyonda et de Coquilhatville. En 1964, fuyant l'avancée des rebelles *simba*, il vécut quelques temps caché dans les champs de manioc, avant d'être fait prisonnier¹⁶. En novembre 1964, il fut libéré par les parachutistes belges et rapatrié en Europe. Il retourna au Congo pour une année en mars 1966, et quitta la prêtrise en 1971. Le 12 février 1959, le jour même où Greene arrive à la mission de Bokuma, à 70 km d'Iyonda mais à 700 km de Mondombe, celui-ci écrit : « Incidemment, le fils de Martin Bormann est quelque part ici dans la brousse »¹⁷. Pourtant, en 1959, Bormann n'était pas encore arrivé au Congo. Cet anachronisme dans le journal de Greene peut être expliqué par le fait que, comme l'ont suggéré Édith Lechat et Rik Vanderslaghmolen, l'entrée de Martin Bormann dans la congrégation des MSC et son affectation dans la mission du Congo Belge ont créé quelques remous parmi les missionnaires et les coloniaux du vicariat de Coquilhatville. En 1959, l'arrivée prochaine de Bormann était en fait le sujet de toutes les conversations à Coquilhatville et dans les missions envi-

« Vermeiren, Hilaire », dans *Biographie Belge d'Outre-Mer*. Tome VII. Bruxelles : Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, 1989, XVI-496 col. ; p. 365-368.

¹⁴ HULSTAERT (G.), « Graham Greene et ... », *art. cit.*, p. 501-502.

¹⁵ Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus, *Album Societatis Missionariorum Sacratissimi Cordis Jesu a Consilio Generali Societatis ad modum manuscripti pro Sociis editum*. Roma : MSC, 1963, 519 p. ; p. 255.

¹⁶ BORMANN (Martin Adolf), *Zwischen Kreuz und Fetisch : die Geschichte einer Kongomission*. Bayreuth : Hestia Vg., 1965, 386 p. ; BORMANN (Martin Adolf), *Leben gegen Schatten : gelebte Zeit, geschenkte Zeit. Begegnungen, Erfahrungen, Folgerungen*. Paderborn : Bonifatius, 1996, 290 p.

¹⁷ GREENE (G.), *In search...*, *op. cit.*, p. 44-45.

ronnantes. Greene a sans doute entendu la rumeur, et a pu croire que Bormann était déjà arrivé.

*

A burnt-out case se situe dans une léproserie du Congo dirigée par un médecin belge (le D^r Colin), qui travaille en collaboration avec un groupe de missionnaires dont les traits de caractère et la personnalité sont inspirés par ceux que Greene a rencontrés pendant son voyage. Dans sa dédicace au D^r Lechat, Greene insiste sur le fait que, bien qu'il en ait repris quelques « caractéristiques superficielles »¹⁸, la léproserie du roman n'est pas Iyonda. Il affirme aussi que le D^r Colin n'est pas le D^r Lechat, avec qui le premier n'a de commun que son expérience dans le domaine de la lèpre. Quant aux missionnaires, Greene admet que le Supérieur de la mission dans le roman a la même habitude que Pierre Wynants (1914-1978), le Supérieur d'Iyonda, à savoir de fumer un cigare après l'autre en répandant les cendres partout autour de lui. Greene dit aussi que le bateau sur lequel son personnage principal, Querry, et plus tard Parkinson, sillonnent la rivière, est inspiré de celui que M^{gr} Vermeiren a mis à sa disposition en 1959, et sur lequel il était souvent accompagné de Rik Vanderslaghmolen. Mais à part cela, et Greene insiste là-dessus, aucun des personnages n'est fondé sur les personnes qu'il avait rencontrées au Congo, et le roman « n'est pas un roman à clef, mais la tentative de donner une expression dramatique à différentes sortes de croyance, demi-croyance et non croyance, dans un environnement éloigné de la politique du monde et des soucis quotidiens, où ces différences sont ressenties intensément et où elles trouvent leur expression »¹⁹. Cependant, bien que je sois convaincu que lire *A burnt-out case* comme un roman à clef reviendrait à passer à côté des intentions de l'auteur, et à nier l'expérience artistique, il me semble que les similitudes sont plus nombreuses que Greene n'est prêt à l'admettre.

En premier lieu, Querry se défend contre les allégations de Marie, qui prétend que l'histoire qu'il lui raconte serait une allégorie de son passé et qu'il serait l'enfant dont il y est question. Querry lui répond : « On dit toujours qu'un romancier puise dans ses propres expériences et pas dans les faits »²⁰. Greene aurait pu avancer exactement la même chose en défense de son roman.

¹⁸ GREENE (G.), *A burnt-out...*, *op. cit.*, p. 5.

¹⁹ GREENE (G.), *A burnt-out...*, *op. cit.*, p. 5.

²⁰ GREENE (G.), *A burnt-out...*, *op. cit.*, p. 152.



Le bateau à vapeur Theresita, propriété des missionnaires MSC au Congo, mis à la disposition de Graham Greene en 1959 pour voyager d'une mission à l'autre.

Photo reproduite avec la permission de R. Vanderslaghmolen.

Deuxièmement, Query fait montre de la même impatience que Greene dans son journal face à ce qu'il interprète comme la médiocrité des prêtres, et tous les deux sont révoltés par la manière de chasser d'un des missionnaires, qui, dans la réalité comme dans le roman, est le capitaine du bateau (Georges Léonet, 1922-1974).

Troisièmement, dans le roman l'évêque est décrit comme un gentleman aristocratique et raffiné, un « cavalier des boulevards »²¹, ce qui est un écho de la description du « boulevardier édouardien » que donne Greene dans son journal à propos de Vermeiren. De plus, l'évêque du roman est un grand joueur de bridge. Le journal ne parle pas de la passion de M^{gr} Vermeiren pour ce jeu, mais elle est encore légendaire parmi les membres des MSC aujourd'hui. Rik Vanderslaghmolen, par exemple, se souvient très bien d'avoir été souvent prié de conduire M^{gr} Vermeiren à de lointaines parties de bridge.

²¹ GREENE (G.), *A burnt-out...*, *op. cit.*, p. 64.

Quatrièmement, de même que la gloire de Greene lui a valu de nombreux succès auprès de l'autre sexe²², Querry lui aussi se souvient d'une vie dans laquelle son statut d'architecte célèbre lui attirait les attentions des femmes.

Cinquièmement, Greene était déjà mondialement connu avant son départ pour le Congo. Ainsi, pour ne pas être ennuyé par trop d'attention, il y voyageait sous le pseudonyme de « *Mr. Graham* ». Dans le journal, Greene s'irrite plus d'une fois du fait que ses admirateurs, surtout des coloniaux belges, parviennent à l'approcher malgré tout pour discuter de littérature, voire même pour lui soumettre leurs propres écrits. Michel Lechat raconte l'histoire amusante de Greene qui, voyant arriver de loin un admirateur, court vers la maison des Lechat et sauta par la fenêtre de derrière pour s'enfuir dans la forêt²³. Querry également est un artiste internationalement reconnu, lassé de son propre succès. En fait, la vraie raison pour laquelle il avait quitté l'Europe et se cachait au Congo, c'est qu'il se considérait comme un artiste raté et désirait s'éclipser pour fuir sa propre célébrité. Celui qui le tourmentait le plus était M. Rycker, le mari de Marie, un entrepreneur belge qui l'exaspérait par ses continuelles références à ses grandes réalisations artistiques. De nouveau, la ressemblance entre Greene et Querry est trop frappante pour rester ignorée. Lechat, en réalité, se souvient d'encore bien d'autres mésaventures vécues par Greene au Congo et qui reviennent presque littéralement dans le roman où elles sont vécues par Querry²⁴. Décidément, comme le disait le biographe Norman Sherry, « en décrivant Querry, Greene se décrit lui-même »²⁵, et cela bien plus que le romancier n'était prêt à le reconnaître.

*

Un écrivain basé en Grande-Bretagne, auteur de plusieurs romans situés dans des pays tropicaux, qui part au Congo à la recherche d'inspiration pour un nouveau livre, qui parcourt le fleuve Congo et ses tributaires sur un bateau à vapeur, qui tient un journal en vue de l'utiliser pour un prochain livre, et qui dans son œuvre littéraire fait de l'éloignement du monde familier la condition d'une confrontation intérieure avec le désespoir et la folie : tout cela fait qu'on ne

²² SHELDEN (Michael), *Graham Greene: the man within*. London : Heinemann, 1994, 537 p.

²³ LECHAT (M.), « Diary... », *art. cit.* ; LECHAT (M.), « Remembering... », *art. cit.*

²⁴ Voir LECHAT (M.), « Diary... », *art. cit.* ; LECHAT (M.), « Remembering... », *art. cit.*

²⁵ SHERRY (Norman), *The life of Graham Greene*. Vol. III : 1955-1991. New York : Viking, 2004, 906 p. ; p. 194.

peut s'empêcher de penser au Joseph Conrad du *Cœur des ténèbres* et de *Un avant-poste du progrès*²⁶. Évidemment, il n'y a pas deux auteurs plus dissemblables en termes de style que Greene et Conrad. Bien que leurs thèmes communs soient la désolation, l'échec et la désillusion, et que tous deux sondent la psychologie et les émotions de leurs personnages²⁷, le style de Greene est moins sensuel, plus narratif, et surtout plus dynamique, celui de Conrad plus descriptif. Plus important est le fait qu'à plus d'une occasion, Greene invoque Conrad dans son journal, ce qui révèle à quel point l'influence de Conrad a pesé sur lui depuis ses débuts comme romancier. Dans le journal, nous trouvons plusieurs citations pertinentes, brèves et spontanées, du *Cœur des ténèbres*. Ainsi, contemplant Léopoldville, Greene cite brièvement, sans aucune référence à l'évidente source, « Et ceci aussi », dit soudain Marlow, « a été l'un des lieux ténébreux de la terre »²⁸. Et, admirant le fleuve Congo à Iyonda, il écrit : « Ceci n'a pas changé depuis l'époque de Conrad : "Un fleuve désert, un grand silence, une forêt impénétrable" »²⁹.

Nous apprenons un peu plus loin que Greene a profité de son voyage au Congo pour relire le *Cœur des Ténèbres*. Ceci n'a rien de très remarquable, vu que beaucoup d'Européens ont fait de même. Ce qui est intéressant est que le 12 février 1959, Greene confesse qu'en 1932, à l'âge de 28 ans, il avait cessé complètement de lire Conrad, pour la raison que cela le remplissait d'un énorme sentiment d'infériorité en tant qu'écrivain : « Je lis Conrad – le volume appelé *Jeunesse* qui contient *Cœur des ténèbres* – pour la première fois depuis que je l'ai abandonné en 1932, car son influence sur moi était trop forte et trop désastreuse. Ce style hypnotique me submerge à nouveau, et je suis conscient de la pauvreté du mien »³⁰. À ce jeune âge, Greene arrêta donc de lire Conrad – « Ce maudit Polonais qui

²⁶ Pour le journal de Conrad au Congo, voir : NAJDER (Zdzislaw), *Congo diary and other uncollected pieces by Joseph Conrad*. New York : Doubleday, 1978, 158 p. ; ainsi que : STENGERS (Jean), « Sur l'aventure congolaise de Joseph Conrad », dans *Cent ans de culture francophone en Afrique centrale (Zaire, Rwanda et Burundi)*. Collectif édité sous la direction de Marc Quaghebeur par Émile Van Balberghe avec la collaboration de Nadine Fettweis et Annick Vilain. Bruxelles : Labor, coll. Archives du Futur, 1992, 2 volumes, XCIV-690 p., ill. ; t. I, p. 15-34.

²⁷ Sur l'influence de Conrad dans l'œuvre de Greene, voir : STAPE (John), *The several lives of Joseph Conrad*. New York : Bond Street Books, 2007, 378 p.

²⁸ GREENE (G.), *In search...*, *op. cit.*, p. 15.

²⁹ GREENE (G.), *In search...*, *op. cit.*, p. 18.

³⁰ GREENE (G.), *In search...*, *op. cit.*, p. 42.

me rend vert de jalousie »³¹, comme il a dit de lui – pour éviter de trop subir son influence. Pouvons-nous trouver là l’origine de son style tellement opposé, un style que Greene aurait développé en réaction à celui de Conrad, un style qu’il admirait tant mais qu’il considérait en même temps comme inaccessible ? Édith Lechat se souvient qu’elle et son mari avaient un jour mentionné, dans une conversation avec Greene, leur enthousiasme pour l’œuvre de Conrad. La réaction de Greene fut si revêche et évasive que plus jamais ils n’osèrent aborder ce sujet.

Au fur et à mesure que Greene progressait dans sa relecture du *Cœur des ténèbres*, il arrivait à une autre appréciation par rapport à celle qu’il en avait faite dans sa jeunesse : « *Le Cœur des Ténèbres* » reste un bonne histoire, mais ses défauts apparaissent à présent. Le langage est excessif. Kurtz ne devient jamais réellement vivant. [...] Et combien souvent il compare une chose concrète à une abstraction. Est-ce une astuce que j’ai découverte ? »³². Qu’on soit d’accord ou non avec Greene (au sujet de Kurtz, je le suis), ce dont nous sommes témoins ici, c’est d’un moment dans la vie de Greene, où il surmonte la dévalorisante vénération pour Conrad qu’il entretenait pendant sa jeunesse. L’homme mature de 54 ans, relisant le *Cœur des ténèbres* comme une sorte d’exorcisme, comme l’interprétait bien Michel Lechat³³, y trouve des défauts dans l’interprétation des personnages, et y découvre un truc stylistique dont l’auteur abuse. Cette démystification semble permettre à Greene, pour la première fois de sa vie, d’écarter l’ombre imposante de Conrad, et de se libérer du fardeau de cette obsédante présence, qui s’éloigne enfin.

*

Le film 8 mm dont il a été question ci-dessus³⁴ a été tourné par le père Paul Van Molle (1911-1969), qui deviendra plus tard supérieur de la mission d’Iyonda. Greene ne mentionne le Père Paul qu’une seule fois dans son journal³⁵, à savoir le 10 février, lorsque le Père Paul lui coupe les cheveux. Nulle part Greene ne mentionne ou ne fait allusion au tournage du film. Sur la base de quelques détails, Édith Lechat a pu déduire que le film a été tourné le matin et au moment du lunch lors du dernier jour de Greene à Iyonda, c’est-à-dire le jeudi 5 mars 1959. Plus tard dans l’après-midi, les Lechat

³¹ KEULKS (Galvin), « Graham Greene », dans *The Oxford encyclopedia of British literature*. Sous la direction de David S. Kastan. New York : Oxford University Press, 2006, 2656 p. ; p. 466-471.

³² GREENE (G.), *In search...*, *op. cit.*, p. 44.

³³ LECHAT (M.), « Remembering... », *art. cit.*, p. 16.

³⁴ Voir la note *supra*.

³⁵ GREENE (G.), *In search...*, *op. cit.*, p. 38.

conduiront Greene à l'aéroport de Coquilhatville, où il prendra un avion pour Léopoldville. Réalisant que le départ de Greene était imminent, et que ni les pères ni les Lechat n'avaient encore pris ni photos ni film, le père Paul s'est hâté de réparer cet oubli.

Le film tel qu'il est montré ici n'a pas été édité : toutes les interruptions sont les moments où le père Paul arrêta puis remettait en marche sa caméra. Le film, long de 4 minutes et 40 secondes, consiste en deux parties, chacune filmée à un moment et dans un lieu différent à Iyonda. La première partie, du début jusqu'à 2'19", est prise le matin sur la loggia, qu'en langage colonial on nommait *barza*, de la maison des pères, où Greene avait sa chambre (voir la photo plus haut). La deuxième partie, de 2'23" jusqu'à la fin, se passe une ou deux heures plus tard, au moment du lunch, dans la maison des Lechat, à quelques centaines de mètres de la maison des pères.

Le 27 février, Greene note dans son journal : « Je ne vais plus lire près du fleuve »³⁶, une habitude qu'il entretenait durant son premier séjour à Iyonda du 2 au 11 février. Les douze premières secondes du film le montrent assis dans une chaise longue sur la *barza* des pères, lisant un livre qui, selon le journal, doit être le témoignage catholique de Belloc : *The Path to Rome*³⁷. Le fait qu'il soit occupé à lire là, et non sur la rive du fleuve Congo, confirme que ce film fut tourné durant son deuxième séjour à Iyonda.

La première partie du film se déroule comme suit : après 0'12" Greene a interrompu sa lecture et est engagé dans une conversation avec une personne que nous découvrons un peu plus tard comme étant Édith Lechat, alors âgée de 27 ans, debout au bord de la *barza*. Peu de temps après, le père Rik Vanderslaghmolen, alors âgé de 38 ans, arrive par derrière. Ainsi que je l'ai dit plus haut, Rik a accompagné Greene dans ses voyages au Congo, de sorte que son nom apparaîtrait souvent dans le journal. Au moment de la visite de Greene, Vanderslaghmolen était en congé de convalescence à Iyonda. Aussi bien le film que le journal montrent un Vanderslaghmolen comme sa famille, ses confrères et ses amis, moi y compris, le connaissons le mieux, c'est-à-dire comme un joyeux boute-en-train, taquin, facétieux et toujours de bonne humeur. Tandis que les trois bavardent amicalement, Greene étant toujours assis, la caméra s'approche si près qu'on pourrait lire sur ses lèvres ce qu'il dit, probablement dans un français approximatif, langue dans laquelle il conversait avec Édith Lechat (tandis qu'il parlait

³⁶ GREENE (G.), *In search...*, op. cit., p. 66.

³⁷ GREENE (G.), *In search...*, op. cit., p. 76.

anglais avec le docteur). De 0'32" à 0'39", Greene est entouré des enfants Lechat, Marie, 4 ans et demi, et, sur son petit tricycle, Laurent 2 ans et demi. Puis, de 0'39" à 0'45", Greene est filmé tenant un appareil pour photographier le caméraman. Rik arrive, et malicieusement empêche Greene de regarder dans l'obturateur. Après cela (0'46" – 0'58"), Greene et Rik s'amuse, Rik bloquant la porte pour empêcher Greene, qui tient sa bouteille de whisky, d'entrer dans la maison. Dans la séquence suivante, jusque 1'13", nous voyons d'abord Greene avec Édith Lechat qui allume une cigarette, les deux enfants, et puis Rik et Greene engagés dans une parodie de valse, une pitrerie clairement destinée à la caméra. Ensuite, Rik amuse tout le monde en essayant de coincer son grand corps dans le petit tricycle de Laurent. Après que Greene a ramassé son livre et ses lunettes, et s'est rassis dans la chaise longue, et qu'Édith Lechat, avec sa fille, a parlé par la fenêtre avec quelqu'un dans la maison, le D^r Lechat rejoint la compagnie, et une conversation s'engage (jusque 2'19") entre Greene assis, Michel et Édith Lechat debout. Michel Lechat et Greene jettent un coup d'œil gentiment agacé à la caméra (1'56" – 1'59").

La deuxième partie du film a été tournée dans la maison des Lechat. Greene et la famille Lechat sont à table, le lunch étant servi par leur boy congolais Mongu Henri (dates de naissance et de décès inconnues). Ceci se passe quelques heures après la réunion du matin à la maison des pères. On remarque cependant que Greene a changé de chemise, sans doute en prévision de son départ pour Léopoldville (c'est la même chemise que sur la photo ci-dessus, prise dans le parking de l'aéroport de Coquilhatville). Des coups d'œil à la caméra et des rires un peu nerveux indiquent que, bien qu'ils essayent de se comporter de façon naturelle, ils sont conscients de la présence de la caméra. Pour autant que je puisse lire sur les lèvres, je pourrais dire que, de 3'36" à 3'38", Édith Lechat, légèrement embarrassée, adresse au caméraman ces mots : « Père Paul, arrête ! Arrête de filmer s'il te plaît ! ». De 3'16" à 3'20", nous voyons le D^r Lechat réparer son appareil de photos, celui avec lequel, quelques heures plus tard, sa femme prendra la photo au parking de l'aéroport.

La fin des années 1950 a été une des plus sombres périodes dans la vie de Greene, entre autres marquée par de grandes difficultés pratiques dans la relation avec sa maîtresse Catherine Walston³⁸. Sa

³⁸ Voir SHELDEN (M.), *Graham Greene...*, *op. cit.* ; SHERRY (N.), *The life of...*, *op. cit.* ; GREENE (Richard), *Graham Greene : A life in letters*. New York : W.W. Norton & Co, 2008, 384 p.

dépression a atteint son point le plus bas ; il se décrit comme profondément misérable, devenant même misanthrope. Dans le documentaire de la BBC, les connaissances et les amis de Greene racontent qu'il était passé maître dans l'art de dissimuler sa mélancolie sous l'apparence de son contraire, la joie, les rires et une superficielle gaité. En voix *off*, sa femme Vivien Greene explique : « J'ai découvert, et je suis sûre d'avoir raison, que les gens portés à la plaisanterie sont en réalité très malheureux. Et je pense que quand Graham était le plus malheureux, il se mettait à plaisanter. C'était, j'en suis sûre, lorsqu'il était le plus malheureux qu'il plaisantait le plus. C'est ce que les gens prenaient pour de la bonne humeur, mais je ne le crois pas. » Sa voix *off* est entendue alors que passent sur l'écran quelques images de Graham Greene dansant avec Rik Vanderslaghmolen sur la *barza* des pères et riant durant le lunch avec les Lechat. Le message du documentaire est donc clair : la gaité et l'insouciance de Greene dans le film du Congo sont un leurre, une attitude superficielle qui cache un profond découragement. Je ne veux pas réfuter entièrement cette analyse, mais il importe tout de même d'évoquer l'album que l'artiste Paul Hogarth a fait des endroits où se situent les romans de Greene³⁹. Dans les commentaires ajoutés par Greene aux illustrations de Hogarth dans cet album, le romancier n'a pas un souvenir particulièrement triste de son séjour à Iyonda : « Ce ne fut pas une expérience déprimante [...] La plupart de mes souvenirs de la léproserie sont bons – la gentillesse des pères, l'amitié du D^r Lechat à qui le livre est dédié »⁴⁰. Certainement, la fin des années 1950 fut une période sombre et pénible dans la vie de Greene, et la rédaction de *A burnt-out case* fut une terrible épreuve pour lui, ainsi qu'il le dit : « Le plus déprimant fut d'écrire ce roman et d'être obligé de vivre pendant deux ans avec un personnage tel que Querry. J'ai cru que ce serait mon dernier roman »⁴¹. Mais il se peut que le temps passé au Congo avec le D^r et M^{me} Lechat, et avec les pères, dont le gai et généreux taquin Rik Vanderslaghmolen qui, selon Édith Lechat, était « la seule personne capable de faire rire Greene et de l'amuser », ait provoqué dans l'âme tourmentée de Greene de brefs accès de bonheur. Un bonheur certes généré par son entourage plutôt que par lui-même,

³⁹ HOGARTH (Paul), *Graham Greene country : visited by Paul Hogarth*. Foreword and commentary by Graham Greene. Par Paul Hogarth. Londres : Pavilion Books, 1986, 173 p.

⁴⁰ GREENE (G.), « Commentary », *art. cit.*, p. 112.

⁴¹ GREENE (G.), « Commentary », *art. cit.*, p. 108.

Un film amateur montrant Graham Greene au Congo Belge en mars 1959 (161

et peut-être éphémère et fugace, mais néanmoins, au moment même, hautement efficace.

■ Michael MEEUWIS ⁴²

⁴² Université de Gand.